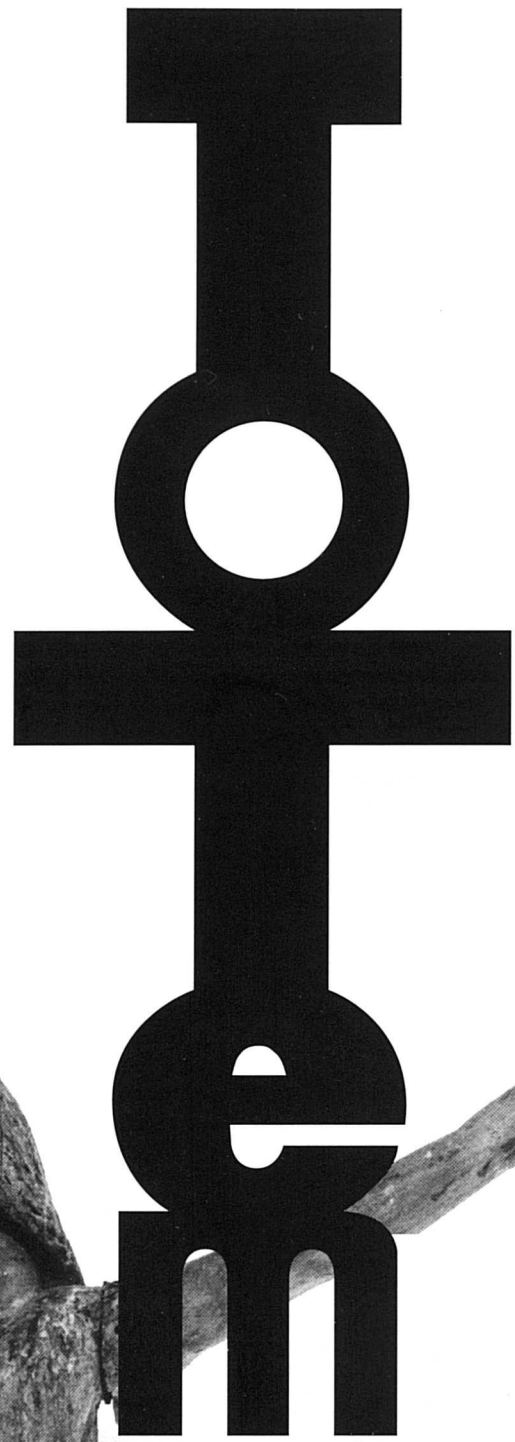
JOURNAL DU MUSÉE D'ETHNOGRAPHIE



JOURNAL DU MUSÉE D'ETHNOGRAPHIE DE GENÈVE
no 15
Février - Juin 1996

Paraît trois fois l'an

Direction
Louis Necker

Ville de Genève
Département des affaires culturelles

MUSÉE D'ETHNOGRAPHIE
65-67 boulevard Carl-Vogt
1205 Genève
Tél 022 328 12 18
Fax 022 328 52 31

Bus 1, 4 et 44

Ouvert de 10 à 17h
Fermé lundi

Annexe de Conches
7 chemin Calandrini
1231 Conches
Tél 022 346 01 25
Fax 022 789 15 40

Bus 8
Ouvert de 10 à 17h
Fermé lundi

ÉDITORIAL

NOUVEAU MUSÉE: ESPOIRS RENFORCÉS!

Il est maintenant sûr que le dossier du nouveau musée connaîtra des développements concrets importants en 1996. L'emplacement de la Place Sturm a été approuvé par les autorités municipales et aucune opposition importante des habitants ne semble devoir s'élever. Selon toutes probabilités un concours d'architecte va être lancé avant l'été.

Pour la préparation de ce concours, les responsables du Musée d'ethnographie se sont remis avec ardeur au travail. Ils ont aussi provoqué des discussions publiques comme celle qui eut lieu lors du deuxième Forum de la diversité. Certes, tout un programme avait déjà été rédigé pour les projets de nouveau musée au Chemin de l'Impératrice et au Palais Wilson. Mais la Genève de 1996 n'est plus celle de 1986 et le temps écoulé appelle à des remaniements importants dans ce programme. Particulièrement depuis la célébration de l'Année de la diversité, tout se passe comme si cette ville avait pris une nouvelle conscience de la richesse qu'elle possède dans la diversité d'origines de ses habitants. L'idée a fait son chemin que nous devrions cesser de nous comporter comme si nous étions une communauté mono-culturelle. Sans que soit niée l'importance des racines locales, l'idée a fait son chemin que c'est même en affirmant cette identité plurielle que Genève pourra continuer à avoir une âme, à être vivante et créatrive, et à conserver une certaine maîtrise sur sa destinée plutôt que de simplement subir les vents cosmopolites qui la parcourent.

Il est évident qu'un nouveau musée d'ethnographie peut jouer un rôle important dans cette nouvelle attitude, de la même manière que la construction du Musée canadien des civilisations en face du Parlement fédéral à Ottawa a été une des pierres angulaires de la politique multiculturaliste du Canada. Un musée d'ethnographie n'est-il pas le lieu par excellence où est célébrée la diversité et la richesse des réponses que les différents peuples du monde ont apportées à leurs problèmes fondamentaux? N'est-il pas aussi le lieu par excellence où les habitants de cette ville, quelles que soient leurs origines, peuvent venir explorer leurs racines et celles des autres? N'est-il pas un espace où peut s'établir un véritable dialogue interculturel, se situant à un niveau plus profond que celui des rapports quotidiens, au niveau des symboles, des arts, des religions, des traditions sociales les plus enracinées? N'est-il pas enfin un lieu où peut bien s'exprimer cette nécessaire recherche d'une unité dans la diversité, de ce qui unit tous les résidents de Genève mais aussi tous les hommes et les femmes du monde, au-delà de leurs différences?

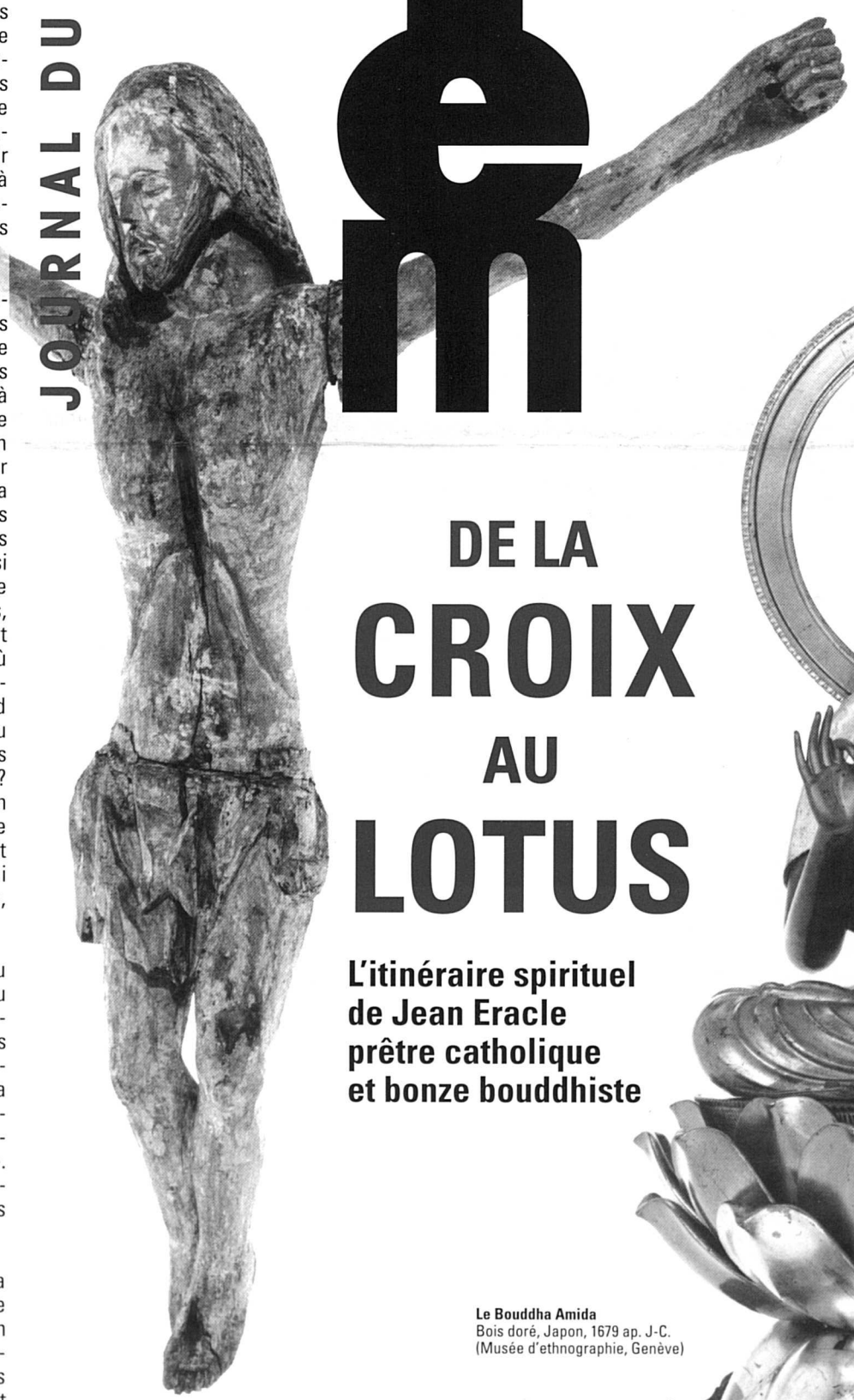
Pour jouer pleinement ce rôle un nouveau musée doit être conçu d'une manière un peu différente de ce qu'il était traditionnellement. Le socle dur reste bien entendu les collections d'objets très riches qu'il possède, témoins des multiples civilisations de la Terre, ainsi que les connaissances approfondies qu'ont, sur ces objets et civilisations, les scientifiques travaillant au Musée. Celui-ci continuera à être un lieu d'expositions d'objets montrés en fonction des grandes thématiques humaines.

Mais il sera aussi un lieu où s'exprimera l'effervescence diversitaire de la Genève d'aujourd'hui. Il devra être non seulement un musée, mais une maison vivante des civilisations où, par exemple, Suisses et étrangers participeront à des forums, se rencontreront dans une brasserie, écouteront et joueront de la musique, auront accès à une bibliothèque interculturelle ou suivront des stages. Le problème, dans la définition du programme d'architecte, est d'harmoniser ces deux aspects, place du monde et musée, afin qu'aucun ne porte ombrage à l'autre, mais qu'ils s'enrichissent mutuellement, de manière à ce que la Place Sturm devienne un carrefour interculturel intelligent et populaire.

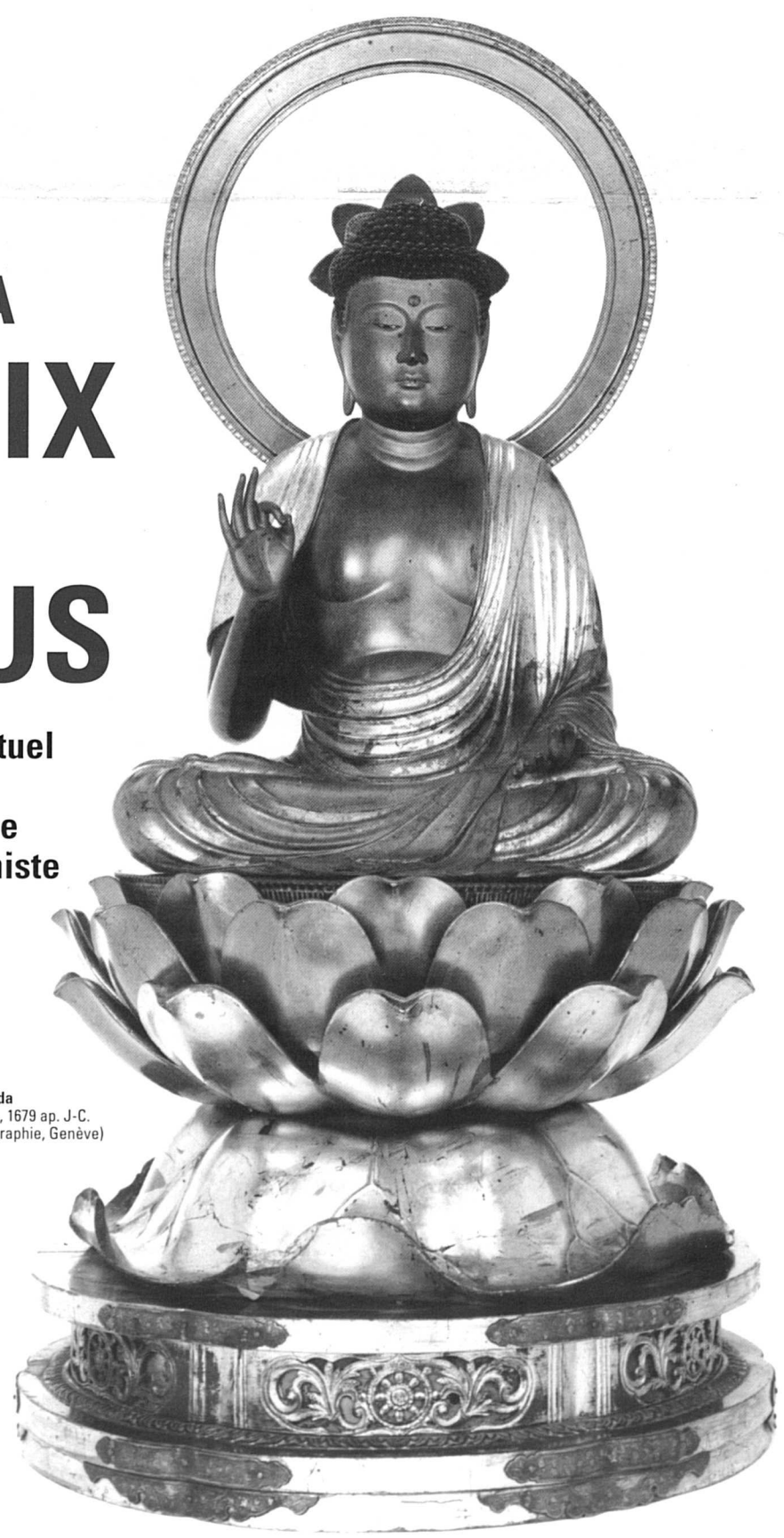
Louis NECKER

DE LA CROIX AU LOTUS

L'itinéraire spirituel de Jean Eracle prêtre catholique et bonze bouddhiste



Statue du Christ de la crucifixion
Provenance régionale lémanique
XV-XVIème siècle.
(Collection G. Amoudruz)



Le Bouddha Amida
Bois doré, Japon, 1679 ap. J-C.
(Musée d'ethnographie, Genève)

Vernissage le 16 février 1996 à 18h00
à l'Annexe de Conches
Exposition ouverte au public
du 17 février au 4 août 1996

DE LA CROIX

UN LIVRE ET UNE EXPOSITION

Jean Eracle, mon collègue conservateur du Département Asie au Musée d'ethnographie de la Ville de Genève a écrit en 1973-74, une autobiographie spirituelle intitulée "**De la Croix au Lotus**". Après la lecture de ce manuscrit, j'ai immédiatement déclaré à son auteur: "Le jour où vous prendrez votre retraite, notre équipe publiera votre texte dans nos Itinéraires Amoudruz, si vous le voulez bien, et nous réaliserons une exposition sur le christianisme, le bouddhisme et vous, à l'Annexe de Conches". Mon projet était motivé par le caractère tout à la fois singulier et exemplaire de l'itinéraire de Jean Eracle, prêtre catholique puis bonze bouddhiste. Plus largement, j'entrevoyais la possibilité d'une collaboration très étroite entre deux départements du même musée. Plus profondément enfin, il s'agissait de nous confronter, au Département Europe, une fois de plus, à ce qui constitue l'essentiel de notre travail: le lien entre la mémoire vivante et le patrimoine conservé par notre institution. En l'occurence, l'occasion était exceptionnelle de travailler à nouveau sur la mémoire religieuse qui est probablement l'une des plus difficiles à évoquer et à décensurer.

Jean Eracle officiant au Temple

D'autres raisons vinrent motiver mon projet. Dans l'étude de la diversité des cultures humaines, l'ethnologie souligne le rôle essentiel des rencontres, des métissages, des imbrications, des acculturations entre civilisations. A ce sujet, le voyage de Jean Eracle explicite à son tour la grande séduction occidentale pour l'Orient et la possibilité d'une rencontre créatrice entre deux grandes religions de l'humanité. En l'occurence, cette rencontre me paraît profondément authentique, en ce sens que ne se dévoile dans ce prêtre devenant bonze aucun aspect "caractériel" psychologiquement douteux, aucun règlement de comptes, aucun rejet dû à une crise personnelle. Et c'est précisément le caractère étonnant de cette démarche, qu'elle offre le paradoxe apparent d'un trajet tout à la fois sinueux et sans crise. Chez Eracle, il n'y a rien du converti proclamant haut et fort et autoritairement sa conversion. Rien de mystérieux et d'initiatique ne vient donner ici un quelconque air de secte. S'y affirme au contraire, une marche assurée vers la clarté et la transparence, d'où tout prosélytisme est absent. A l'inverse, on n'y trouve pas trace d'un fourre-tout syncrétique ou la proclamation douteuse d'une quelconque unité supérieure des religions. Eracle est peut-être un maître spirituel. Mais il est assurément un anti-gourou, et il conduit le lecteur vers le cheminement et le choix propre de chacun. On ressort de la lecture de ce texte, renvoyé à son trajet personnel, à sa mémoire, à ses choix et non désireux de tenter une quelconque imitation. Eracle n'est pas et ne veut pas être un modèle pour des disciples éventuels.

L'équipe se recueille à l'écoute d'une récitation d'un sûtra, rue de Fribourg à Genève
De gauche à droite : Jérôme Ducor, Christian Delécraz, David Ripoll, Bernard Crettaz, Christophe Gros, Jean Eracle

Son itinéraire est avant tout spirituel et fait voir comment son auteur s'inscrit dans la grande tradition de la voie intérieure qui cherche la réalisation du soi profond, par la dépossession du soi extérieur. L'étonnant ici est que le voyage intérieur mobilise l'être tout entier avec toutes ses facultés dans une sorte d'anthropologie totale. Sur le chemin de l'Orient, l'Occidental Eracle trouve chez les philosophes Grecs, les Pères de l'Eglise, Byzance et l'orthodoxie une démarche complète où le concept, le symbole, la posture du corps, le souffle, l'invocation, la visualisation forment une harmonieuse synthèse. L'un des grands plaisirs intellectuels que procure ce texte est d'inviter à lire ou à relire ensemble Platon et la Philocalie pour voir s'y esquisser une "Théologie" exceptionnelle de l'Image qui constitue probablement l'un des centres de la démarche en question.

Au terme de son parcours, Eracle ne mélange pas. Il est clairement bouddhiste et n'est plus chrétien. Mais paradoxalement son manuscrit constitue une invitation exceptionnelle à interroger en profondeur le "génie du christianisme", si riche de virtualités dans les rapports complexes de la Grâce et de la Nature. Tout se passe comme si la quête chrétienne d'un Eracle cherchant dans d'autres cultures les moyens de sa démarche intérieure, mettait en lumière, plus profondément la richesse du christianisme lui-même. Le croyant se sent donc totalement libre de ne pas suivre Eracle dans l'abandon de sa foi chrétienne.

Quant à la découverte du bouddhisme, elle s'opère ici à travers le cheminement vivant de quelqu'un qui, hors de toute mode occidentale, y a cherché sa voie profonde et accepte de nous en livrer son tâtonnement et sa méthode rigoureuse. De plus, cette découverte conduit le lecteur à s'interroger sur la lenteur, la longueur, la profondeur, le sérieux, l'implication totale que suppose toute rencontre vraie d'une autre culture ou d'une autre religion, surtout si comme dans le cas d'Eracle, on veut non seulement l'étudier scientifiquement mais également y trouver un "art de vivre" ou un "art de croire".

Pour toutes les raisons qui viennent d'être évoquées, le texte d'Eracle me paraît réunir quête obstinée de la voie intérieure, ouverture à d'autres cultures, cependant absence de syncrétisme et de dogmatisme. Au moment où se produisent retours de propagandes autoritaires, multiplication des sectes, affirmations intégristes, mélanges douteux, ce texte, invitant chacun à s'interroger lui-même, me paraît un texte de tolérance car il ne dit pas LA VERITE; il dit comment chacun peut cheminer vers sa vérité. Et c'est une raison essentielle pour mettre en oeuvre mon projet.

A la retraite de Jean Eracle, en 1993, ce projet put enfin être mis en chantier. Mais vu son ampleur et sa complexité, il me paraissait essentiel qu'il puisse être assumé par une équipe large. C'est ainsi que mes collaborateurs directs du Département Europe, Christian Delécraz,

Jérôme Ducor, conservateur Asie du Musée, répond aux enquêteurs

Christophe Gros et David Ripoll ont lu le manuscrit d'Eracle. Leurs réactions, commentaires et critiques ont été très différentes des miennes. Et cette autre lecture s'est concrétisée dans un texte de notre part, accompagné d'une liste de questions auxquelles l'intéressé à bien voulu répondre. Entre-temps, Jérôme Ducor, historien des religions et bonze bouddhiste a pris la succession de Jean Eracle au sein du Musée et a immédiatement accepté de collaborer avec nous. Le livre et l'exposition "**De la Croix au Lotus**", sont donc l'oeuvre de toute une équipe avec l'espoir que ce que nous pourrions perdre en unité de points de vue, nous le gagnerons dans la richesse des thèmes présentés autour d'un sujet si vaste.

Ce livre contient tout d'abord un texte principal et capital, à savoir le manuscrit de Jean Eracle, que son auteur a bien voulu laisser dans son état premier. Nos commentaires suivent et tentent d'indiquer nos lectures différentes de ce texte. Vient ensuite le témoignage de Jérôme Ducor qui a accepté de répondre à cette question: "Comment peut-on être conservateur de musée et bonze bouddhiste ?" Enfin, nous avons jugé utile de joindre à ces différents écrits une étude passionnante et inattendue du psychologue Alain Lenoir sur une "image" des Alpes et une "image" d'Asie mises en comparaison.

Le livre et l'exposition sont construits en vue d'un objectif clair: donner au lecteur et au visiteur la possibilité la plus large d'exprimer leur différence propre de regard, de lecture, d'interprétation et de questionnement face aux enjeux de la mémoire vivante et face à ce qu'on appelle communément le "phénomène religieux" qu'il est si urgent de ré-interroger avec science et raison.

Bernard Crettaz

AU LOTUS

"ALLER SIMPLE POUR LE LOTUS DEPUIS LA CROIX ? – NON MERCI, ALLER ET RETOUR"

Parmi les visiteurs que l'exposition de Conches interpellera, j'en discerne une catégorie. Plutôt pudique et méditative. Celle de mes contemporains qui, somme toute, après s'être délestés de l'espoir utopique d'une conversion "exotique", reviennent prudemment et non sans effort aussi vers leur vie spirituelle, de forme bien locale, issue du christianisme le plus prosaïquement lémanique, c'est-à-dire catholique et protestant entremêlé pour le meilleur et pour le pire. Et quand je parle de ces visiteurs et de ces lecteurs silencieux, qui ont pris le temps d'écouter les concordances édifiantes mais aussi les cruelles discordances des religions du monde, je m'associe à leur démarche circonspecte. Car lire Jean Eracle est une excursion de montagne façon ascèse, durant laquelle on tente de se rythmer sur le souffle du mystique qui se va récitant versets et sûtras sans perdre haleine. A mon tour je suis provoqué à témoigner. L'effet, imprévu, est un retour à la matière évangélique. A ses enjeux, ici et maintenant. Une retrouvaille avec le fait chrétien d'Occident, de rite romain, byzantin, calviniste, luthérien, qu'importe, mais vivifié, parce que replacé dans son contexte historique et critique. En effet d'aucuns vont s'amuser ou s'émouvoir d'être influencé à rebours par le trajet éracléen. Ceci revient à rendre hommage à la cohérence et à l'intégrité de sa démarche mystique. Néanmoins la mystique par définition se cantonne dans l'ordre de l'ineffable. Et donc esquive la contradiction et la discussion raisonnable. Les religions ont ceci de sublime et de terrible qu'elles appellent justement mieux que tous les autres registres de la vie à la "disputatio theologica", médecine qui peut apporter la santé mais aussi tuer le malade, puisque les thaumaturges régulièrement se déclarent être accrédités à parler au nom de la divinité.

Dans la foulée du chantier de préparation et, paradoxalement, en ethnologue, redevenu chrétien, j'ai réagi. Je n'ai d'évidence pas à commenter l'oeuvre du savant orientaliste, doublé d'un homme de compassion et de tolérance, engagé dans la cité, qu'est Jean Eracle. Néanmoins je me dois de relativiser l'originalité de ses actes de converti en les replacant dans une tradition genevoise de la pensée, du débat d'idée et de la sensibilité: Isabelle Eberhardt, frère Roger Schutz de Taizé, Auguste de la Rive avec son "De Genève à Rome", et Jean-Jacques Rousseau bien sûr, sont parmi les plus connus.Mais qui n'a pas, au bout du lac, un ami qui ne s'épanche sur sa profession de foi avec des accents intimistes ou tonitruants, selon les âges de la vie ?

Ensuite on aurait souhaité savoir davantage sur les débats internes concernant Vatican II ou l'oecuménisme et plus exactement sur les considérants du jugement d'apostasie qui a dû laisser une blessure.

Enfin je tiens sa quête pour aboutie et réussie, mais singulière et à l'exemplarité toute relative, puisque celle d'un moine contemplatif resté fidèle à sa caste sacerdotale même en changeant d'église – il n'aurait que troquer la soutane contre la robe et la langue sacrée latine contre une autre tout aussi antique. L'essentiel, pour lui, était de persévérer dans l'exercice des respirations, d'entrer en vision et de s'élever vers la sagesse. Expérience légitimement traversée physiquement et mentalement. En revanche que ce passage soit obligé et exclusif cela me rebute, mieux, me révolte. J'y retrouve l'impitoyable dûreté des adeptes inconditionnels d'une "obédience": adhère d'abord, juge et choisis ensuite. Je reconnais la tendance des donneurs de leçons qui marque leur degré de supériorité. Pourquoi, nom de Dieu, ne suis-je pas en mesure de trouver sur place, avec les rites et postures de ce pays, de quoi hériter, adapter, recréer et transmettre l'universel, à partir des profondeurs et des hauteurs de ma tradition, justement en mouvement ?

Deux questions me sont surgies lors des efforts de compréhension:

1 Peut-on adhérer à une lointaine sagesse en important ses formes rituelles à domicile, tout en restant engagé dans sa culture d'origine, baignée d'une religion vidée, à ses yeux, de substance ? A condition d'être ethnologue ici et de ne pas être embêté par la hiérarchie cléricale ou la piété populaire des fidèles de là-bas ! A cette boutade, il faut ajouter que chez de nombreux Occidentaux la tendance est au déni de leur propre tradition, préjugée perdue ou banalisée, au profit de leur douteuse admiration pour les traditions de civilisations réputées plus authentiques. Ils oublient le fait missionnaire et les mutations de toutes les cultures. Surtout ils avouent leur impuissance à prendre acte du métissage des spiritualités, de leur dynamique et à en faire leur miel pour approfondir leur sagesse. Ils idéalisent le passé et les cosmologies des autres et ironisent sur les parallèles efforts de leurs contemporains d'ici.

2 L'individualisme moderniste aurait-il fait de la vie spirituelle une matière à option accessible par initiations progressives ? Oui, c'est la rançon du métissage des cultures et des cultes! Cependant une religion est aussi un acte collectif, coercitif et subi.

Pour ma part, une fois revenu du voyage en Orient, grâce à mon modeste billet, aller et retour, avec réduction pélérinage, de chrétien dégrisé autant par l'athéisme curatif que par les conversions, j'observe que je suis un spirituel de deuxième classe, celle des laïcs, pas celle des clercs, eux en première classe. Je sais dorénavant que le chemin commence et finit par la croix et que le Christ est solidement incarné dans l'existence passionnelle des gens de ma région. Chemin faisant, tout cela prend son sens de passage. Et cessant ma glose, je remercie particulièrement Socrate, Bouddha et Jésus. Ils ont su, eux, avoir le génie de s'abstenir d'écrire, afin qu'au coeur de la condition humaine qu'ils ont partagée et éclairée, il soit dévolu à tous leurs "suiveurs" de n'utiliser les syllabes et les écritures que comme des moyens d'accéder à des états de communion et de compassion. Etats, à partager au quotidien entre proches, ici et maintenant, pour donner sens à la souffrance, à la violence, au plaisir, à la mort, dans la perspective de nous relier à nos ancêtres dans l'au-delà. Et de former nos descendants à faire de même.

Christophe Gros

Portrait posthume du Révérend Harry Pieper. Fondateur du Shinshû en Europe. Peinture japonaise au temple du Shingyôji (Genève)

UNE EXPOSITION, C'EST AVANT TOUT UN TRAVAIL D'ÉQUIPE

Lorsque vous flânez dans un musée, vous êtes-vous posé une fois la question de savoir comment l'exposition que vous visitez a été conçue ?

Tout commence par une réflexion qui mûrit et qui finit par s'imposer d'elle-même. Alors l'envie de la partager s'impose. Ensuite se met en marche la "machine", c'est-à-dire le travail d'une équipe.

Cette phase de préparation qui parfois peut être pleine d'embûches, de remises en question, est passionnante et enrichissante. Il s'agit de transcrire un concept en quelque chose de visible, de savoir faire passer ses idées, ses choix et ses interrogations dans la forme matérialisée qu'est une exposition.

Prenons l'exemple de celle qui nous intéresse aujourd'hui – **DE LA CROIX AU LOTUS**.
Depuis de nombreuses années, Bernard Crettaz, conservateur du Département Europe du Musée, s'est interrogé sur le parcours singulier de Jean Eracle, anciennement responsable du secteur Asie de notre Musée. Il a su transmettre à son équipe cet intérêt pour l'itinéraire spirituel de Jean Eracle, qui, ordonné vicaire à la fin des années 50, est aujourd'hui, après un long cheminement intérieur, devenu un bonze bouddhiste.

Alors, nous avons mis sur pied un groupe travaillant sur cette thématique. Il a été formé par le conservateur qui s'est entouré du responsable actuel des collections du Département Asie, Jérôme Ducor, de Christophe Gros, assistant-conservateur, en tâche du choix des objets, de David Ripoll, historien d'art en charge de la bibliothèque Amoudruz et de moi-même, représentant l'Annexe de Conches, lieu où se tiendra cette exposition.

Ce groupe fut en contact permanent avec Jean Eracle. Il ne faut pas manquer de souligner que c'est la première fois, à l'Annexe de Conches, que des objets d'un département autre que l'Europe seront présentés au public. Et quand je parle d'objets, il faut comprendre "trésors", car il s'agira d'y exposer quelques-uns des plus précieux spécimens de nos collections.
A côté de cette équipe, une seconde structure s'est mise en place pour gérer les problèmes liés à l'organisation et au montage de cette exposition.
Cette deuxième équipe formée de Christine Détraz, coordinatrice, d'Anne Grossenbacher, qui a la lourde responsabilité de rendre visible pour le futur visiteur des concepts et des idées, et enfin de moi-même, chargé de la direction du "chantier" à l'Annexe de Conches. En outre, n'oublions pas que sans les techniciens avisés que nous avons dans nos ateliers, rien ne serait possible.

Lors de la conception de cette exposition, il a fallu tenir compte d'un impératif redoutable, c'est-à-dire l'itinérance. En effet, après Genève, Le Manoir de Martigny ainsi que le Conservatoire d'art et d'histoire d'Annecy, accueilleront cette exposition. Ces deux institutions sont depuis longtemps des partenaires privilégiés de notre Musée et ont présenté en leurs murs des manifestations qui ont obtenu un grand succès public, je prendrai pour exemple – Terres de femmes.

Il est vrai que c'est une difficulté supplémentaire de concevoir une exposition destinée à l'itinérance. Nous y tenons pourtant beaucoup. Le Musée d'ethnographie a depuis de nombreuses années soutenu des projets qui allaient dans ce sens en tentant de faire partager les richesses de ses collections au plus grand nombre possible de personnes.

Si parmi vous, lecteurs, se trouve un mécène susceptible de nous offrir la possibilité de présenter cette exposition dans un pays à obédience bouddhiste, soyez certain de notre accueil chaleureux.
A bon entendeur...

Christian Delécraz

INDICATIONS PRATIQUES

DE LA CROIX AU LOTUS
Annexe de Conches
Vernissage le 16 février 1996 à 18h

Exposition ouverte au public
du **17 février 1996** au **4 août 1996**
du mardi au dimanche de 10h à 17h

Manoir de la Ville de Martigny
du **22 septembre 1996** au **3 novembre 1996**
Conservatoire d'art et d'histoire
de Haute-Savoie, Annecy - janvier 1997

En marge de l'exposition AUTOPORTRAITS DU NOUVEAU MONDE

La peau des défunts

L'Amérique précolombienne, c'est aussi des urnes, des masques funéraires en céramique, en pierre polie ou en or, des corps momifiés, autant de portraits préservés, reconstitués et préparés pour une nouvelle vie. Ainsi, l'urne présente-t-elle souvent une silhouette humaine, aux membres et visage modelés, ornés d'un riche décor polychrome qui reproduit les peintures corporelles du groupe. Mais, avant d'être un joli pot, l'urne est avant tout une nouvelle peau peinte qui enveloppera le défunt pour l'éternité. Cette fusion intime de la forme humaine et du récipient suggère une forte symbolique liée à la vie future dans l'au-delà.

Après inhumation, décomposition naturelle ou incinération du corps, les ossements du défunt sont symboliquement peints d'une robe rouge évoquant le sang qui les enveloppait autrefois, puis ils sont mis dans un pot de terre cuite qui les conservera en remplacement de la peau morte. Le défunt perd sa dépouille organique remplacée par une nouvelle mue, enveloppe métaphorique, peau de terre cuite. Ce n'est donc pas un hasard si plusieurs urnes anthropomorphes sont ornées de lézards, d'iguanes de têtards ou de serpents modelés, ces animaux qui se désincarnent, se dépouillent et muent, pour renaître dans un corps nouveau.

En mourant, l'homme ne change pas dans son essence, mais subit une transformation qui le divise en deux entités. Sa personnalité physique et communautaire demeure sur terre, transmutée dans une peau de céramique peinte des motifs culturels du groupe, qui réaffirme et confirme son identité par delà la mort. L'âme, elle, libérée de son attache terrestre peut entamer son voyage, rite de passage obligé vers une résurrection.

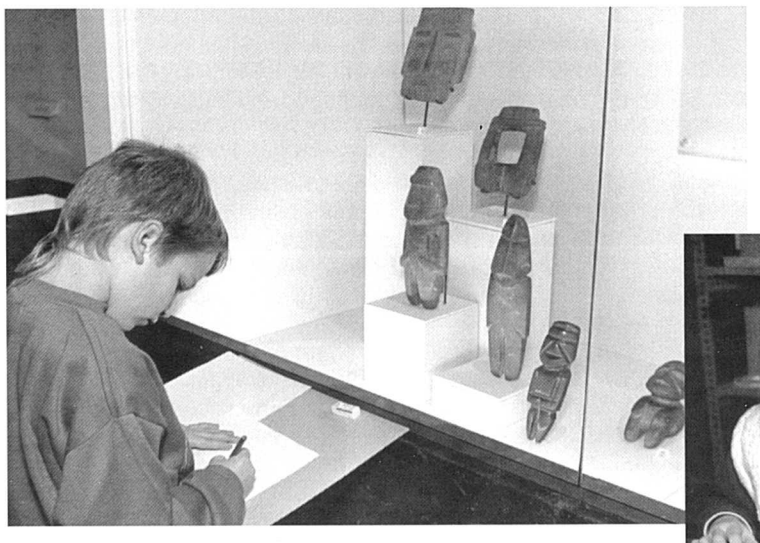
Regroupées sous terre, dans une grotte ou un puits, les urnes forment une assemblée d'êtres métamorphosés qui recrée en microcosme fermé les réunions des vivants. Tout semble indiquer que malgré un changement d'état, la vie communautaire et l'identité culturelle sont reconstituées en miroir pour les défunts, comme un désir de perpétuer sans fin l'image de la société. Jusque dans la mort, l'existence est avant tout sociale, fondée sur la reconnaissance de l'autre et non pas sur la seule dynamique individuelle.

Stéphen Rostain

Urne funéraire. Récipient globulaire pourvu d'un couvercle en calotte figurant un personnage stylisé. Son nez, ses yeux, sa bouche et ses mains aux doigts déployés sont figurés en léger relief. L'ensemble de l'urne est décoré de motifs géométriques curvilignes peints, évocation des peintures corporelles, l'élément le plus remarquable de cette ornementation étant sans conteste l'asymétrie totale de la peinture faciale. Terre cuite. Hauteur: 60 cm. Collection privée. Culture Caviana: 1000-1500 ap. J.C. Brésil, embouchure de l'Amazone, île Caviana.

Exposition ouverte jusqu'au 14 avril 1995

La parole aux enfants



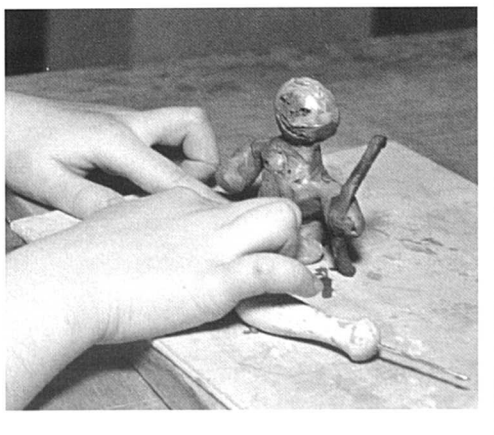
Exposition de la maquette dans le hall du Musée, du 30 mars au 14 avril 1996
Vernissage réservé aux enfants le samedi matin 30 mars 1996

Le Musée d'ethnographie organise, en collaboration avec l'Inspectorat aux activités créatrices, un atelier destiné aux classes du primaire. Celui-ci s'inscrit dans le prolongement de l'exposition **AUTOPORTRAITS DU NOUVEAU MONDE**, la mettant ainsi à la portée des élèves[1]. Deux enseignantes, Brigitte Crittin et Marie-Cécile Verolet, accueillent les classes, les accompagnent dans la visite de l'exposition et dirigent cet atelier qui porte sur la vie quotidienne des Amérindiens aux temps précolombiens. Les enfants y travaillent la terre.
A la fin du mois de mars, l'ensemble des travaux seront réunis en une grande maquette collective qui sera présentée au public dans le hall du Musée.

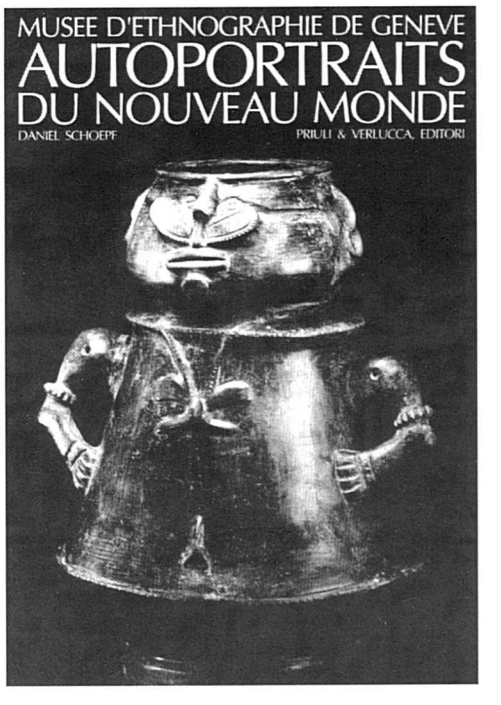
Le hall, qui constitue le coeur de la partie publique d'un musée, a fait peau neuve. Une intervention toute en douceur, imaginée par l'architecte Roger Loponte, a permis de le rendre lumineux et par là-même plus convivial: Réouverture des fenêtres donnant sur l'arrière-cour, redécouverte du parquet d'origine (le hall était autrefois la salle de gymnastique de l'école qui devint musée), mise en place progressive d'un nouveau mobilier en bois, simple et pratique; le nettoyage du plafond nous fait lever le nez sur la fresque de Fustier; les panneaux qui garnissent les murs offrent de multiples possibilités d'accrochage.

Ce sont donc les enfants qui inaugureront cet espace d'exposition rénové en proposant du 30 mars au 14 avril 1996 leurs créations.

Christine Détraz



1
L'accès à cet atelier est limité à 15 classes, soit 300 élèves. Par ailleurs des dizaines d'autres classes sont accueillies et visitent l'exposition sous la conduite talentueuse, attentive et vivante d'une conteuse, Florence Henri.
Inscription au 022 / 328 12 18



AUTOPORTRAITS DU NOUVEAU MONDE

Collection précolombienne.
Texte de Daniel Schoepf,
photographies de Francesco Gioana
Editions Priuli & Verlucca. 1995.
Format 24 x 33 cm.
116 pages, dont 72 illustrations pleine page en couleur
Relié avec étui cartonné Frs 120.-,
broché Frs 50.-

Ouvrage disponible au
Musée d'ethnographie
Bd Carl-Vogt 65
1205 Genève

ou sur commande à la même adresse
Tél 022 / 328 12 18

Voyage en Afrique de l'Ouest

Ce voyage, effectué de novembre à décembre 1995, visait plusieurs buts. En premier lieu, il devait me permettre de réunir de la documentation et de nouer des contacts au Bénin et au Ghana en vue d'une future exposition sur l'esclavage et la dépendance, qui devrait avoir lieu ces prochaines années au Musée d'ethnographie et si possible être montrée par la suite au Bénin. C'est ainsi que j'ai pu rencontrer Mme Félicienne Guinnikoukou, Ministre de la Culture et des Communications du Bénin, qui m'a mis en contact avec les responsables du Comité national de la Route de l'Esclave (dans le cadre du projet UNESCO) et de la direction du Patrimoine culturel. Les Musées du Bénin sont en effet au centre des préoccupations actuelles et la direction du Patrimoine culturel oeuvre à les rendre plus attractifs grâce au Projet franco-béninois d'appui au développement culturel. Il y a sans doute encore beaucoup à faire dans ce domaine et des aides extérieures, même réduites, sont toujours les bienvenues. Aussi, c'est avec plaisir que j'ai fait part aux responsables du projet de la Commission nationale suisse pour l'UNESCO d'accorder un modeste crédit d'équipement à l'un des Musées du Bénin. Il s'agira en l'occurrence du Musée historique d'Abomey qui fait l'objet d'une importante opération de restauration, celle des anciens palais royaux qui le composent. En même temps, certains bas-reliefs sauvés in extremis de la destruction sont actuellement restaurés par les spécialistes américains du Getty Conservation Institute. J'en reparlerai dans un des prochains numéros du Totem. Enfin, ce voyage devait aussi me permettre d'observer la manière dont les Béninois récupèrent et recyclent des déchets issus du monde industriel pour en faire des objets utilitaires, tels que lampes à pétrole, jouets, ustensiles de cuisine et, depuis quelques années, des objets d'art sous forme de statuettes comme celles qui sont présentées sur les photos ci-contre. Des objets de ce genre ont été ramenés et pourront bientôt être présentés au Musée

Au Ghana, le séjour plus bref fut surtout mis à profit pour rencontrer des historiens de l'Université nationale travaillant sur le thème de l'esclavage, sur l'histoire du pays ou celle des anciens forts érigés dès le 15e siècle sur la côte ghanéenne par les Portugais et d'autres nations européennes impliquées dans la traite des esclaves.

Claude Savary

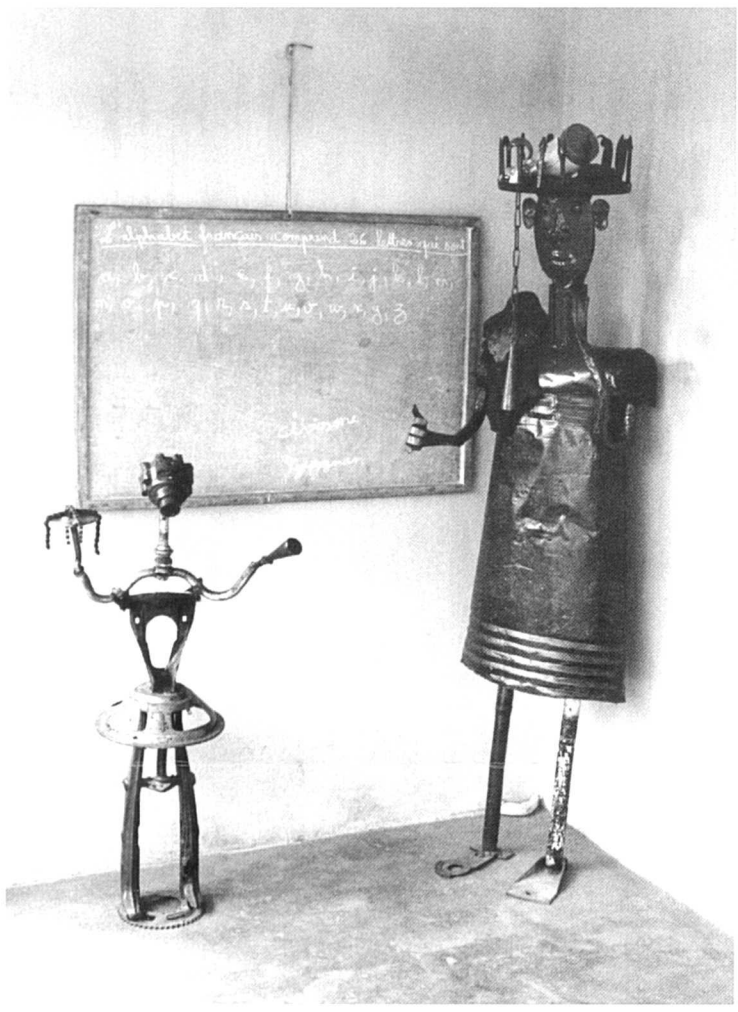
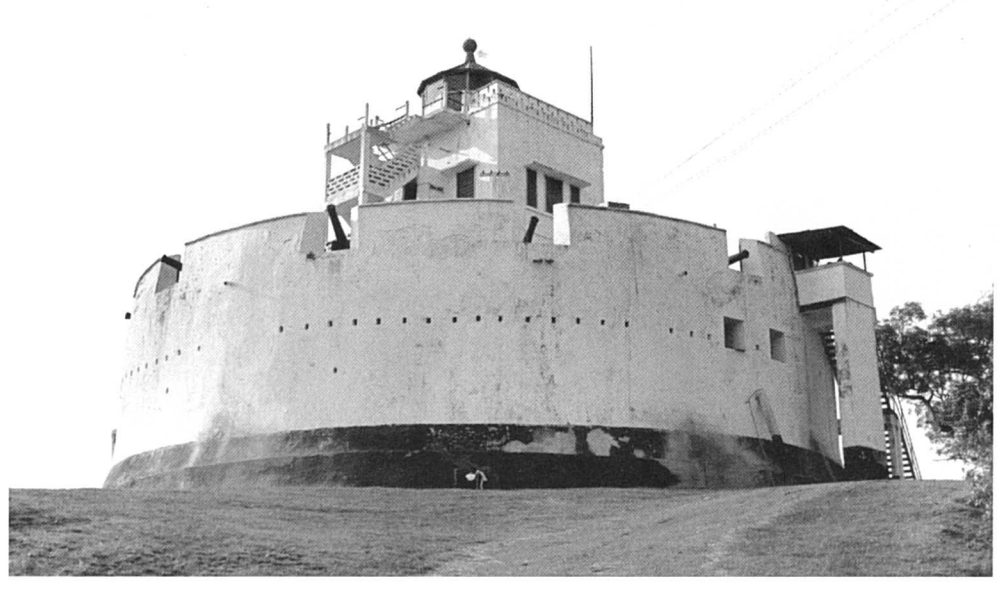


Photo de gauche
Oeuvres de Théodore Dakpogan, Porto-Novo, Bénin (4/12/95)
... Le maître et son élève ! Le maître est représenté à la manière du vodoun Gou comme celui du Musée de l'Homme; l'élève c'est une fillette devant un tableau noir comportant l'alphabet français ... (le 6e Sommet de la Francophonie vient de se tenir à Cotonou, la veille !). Les Dakpogan forment une collectivité de forgerons à Porto-Novo et se sont spécialisés depuis plusieurs années dans la fabrication d 'objets utilitaires et plus récemment dans des oeuvres d'art à partir de métal de récupération (ferrailles ou déchets d'origines diverses, mais provenant en général de motocycles ou d'objets de fabrication industrielle).
Photo C. Savary.

Photo de droite
Bernardin Akinocho, forgeron et artiste, Porto-Novo, Bénin (4/12/95)
... Il pose à côté d'une de ses oeuvres, une mère de jumeaux. L'usage de déchets d'objets industriels très divers, tels que fragments de moteurs de motos, de boulons ou de pièces reforgées, dénote une extraordinaire capacité d'imagination ...
Photo. C. Savary.

Photo en bas à gauche
Cape Coast Castle, Ghana (20/12/95)
... Construit par les Suédois en 1653 ce fort fut repris par les Britanniques en 1665 et leur servit de quartier général jusqu'en 1876. De taille impressionnante, il est toutefois un peu moins grand que celui d'Elmina, à dix kilomètres de là. L'entrée se trouve au nord, face à la ville. Dans la cour, juste à droite en entrant, se situent les caves où jadis étaient détenus les esclaves dans une obscurité presque totale. Les esclaves étaient amenés dans ces geôles par une rampe pavée ... Un autel a été dressé au fond de ces sinistres caves pour rappeler le calvaire de ceux qui allaient être déportés en Amérique. Aujourd'hui, le fort, qui est en cours de restauration, abrite le Musée historique de l'Afrique de l'Ouest.
Photo C. Savary.

Photo en bas à droite
Fort William à Cape Coast, Ghana (20/12/95)
.. Ouvrage de défense du Fort de Cape Coast, datant du 19e siècle, reconstruit et servant de phare jusqu'à ce jour. Le nom anglais de Cape Coast provient de la déformation du portugais Cabo Corço.
Photo C. Savary.



LA CHRONIQUE DU PÈRE MONNIER

RELEVÉ D'ETHNOGASTRONOMIE,

(suite)

Certaines expérimentations sur l'hostie furent sans doute, comme je l'ai suggéré dans ma dernière Chronique, à l'origine de la découverte des pâtes alimentaires. Ces recherches à la fois gastronomiques et théologiques n'ont pas cessé, si l'on en juge par une lettre adressée au cours du mois de juillet 1995 par le cardinal Joseph Ratzinger aux évêques américains.

Dans cette lettre, le cardinal transmettait la volonté du Vatican de se passer désormais des prêtres alcooliques et de ceux atteints d'une rare maladie digestive qui leur interdit d'absorber des aliments à base de farine. Les séminaristes qui ne peuvent pratiquer l'Eucharistie en raison de ces problèmes de santé ne pourrons désormais plus être ordonnés. Quant aux prêtres dans le même cas déjà en activité, ceux qui sont atteints de ladite maladie digestive pourront recourir à des hosties spéciales, et ceux qui souffrent d'alcoolisme pourront consacrer du jus de raisin.

On peut légitimement s'inquiéter de l'apparition de tels symptômes chez les hommes consacrés. La réponse, comme toujours, se trouve dans les Livres Saints. J'ai trouvé l'autre jour par hasard, au marché aux puces, la Bible de famille offerte le 1er octobre 1936 par l'Eglise Nationale Protestante de Genève pour le mariage de Frédéric-Georges Lobsiger et d'Elisabeth-Marguerite Dellenbach, qui fut, on le sait, la directrice de notre Musée de 1952 à 1967. L'un des rares passages soulignés est prémonitoirement celui-ci, dans le chapitre 14 de l'Apocalypse: "Si quelqu'un adore la bête et son image et qu'il en prenne la marque sur le front ou sur la main, il boira, lui aussi, du vin du courroux de Dieu, versé pur dans la coupe de sa colère, et il sera tourmenté dans le feu et le soufre, en présence des saints anges et en présence de l'Agneau."

Tous ces troubles gastriques se manifestant actuellement chez les prêtres annonceraient donc la proximité de la Fin du monde. C'est sans doute ce qu'a bien compris le Conseil municipal de Quillacollo, en Bolivie, lorsqu'il a décrété la "Loi sèche" et interdit, pour la fête de la Vierge d'Urqupiña qui eut lieu le 15 août dernier, la consommation de boissons alcoolisées "dans le périmètre déclaré zone spirituelle, qui comprend la Place Principale et les cinq pâtés de maisons qui l'entourent". Il s'agissait manifestement de prévenir l'Apocalypse en empêchant les brûlures d'estomac qui en sont les signes annonciateurs.

Alain Monnier

Les mers du Sud ou l'envers du paradis

Photo **Iñaki Edroso**

Le Musée d'ethnographie présentera durant le mois de mai une exposition intitulée **LES MERS DU SUD OU L'ENVERS DU PARADIS**. Conçue par Beatriz Moral, jeune ethnologue basque, et Pilar Grau, artiste-peintre, cette exposition s'inscrit dans la ligne des recherches de terrain menées par René Fuerst dans l'actuel état micronésien de Chuuk. En 1989, René Fuerst, conservateur du Département Océanie, fut en effet le premier ethnologue européen à travailler dans cet état "réservé" généralement aux chercheurs américains. Il lança son dévolu sur l'île de Puluwat où il étudia en particulier la navigation hauturière traditionnelle. Beatriz Moral, quant à elle, séjourna pas moins de deux ans dans l'île de Chuuk (1992-1994), accumulant informations et témoignages autour de la sexualité et du rôle des femmes dans ces îles réputées paradisiaques.

L'exposition, prenant appui sur l'analyse de la réalité vécue, aura pour thème la démythification de l'idée occidentale, alimentée par les récits des voyageurs, selon laquelle les peuples des mers du Sud vivraient une sexualité libre de tout tabou et détiendraient ainsi le secret de l'épanouissement sexuel. Cette conception, ancrée profondément dans nos rêves les plus fous, se révèle, à l'épreuve de l'observation de terrain, supercherie. Pour notre malheur à tous, le Pacifique sud connaît aussi des tabous, encore fallait-il avoir envie de les débusquer, ce qu'a fait résolument Beatriz Moral.

En reprenant les termes de René Fuerst qui, à son retour de voyage, écrivait: "S'il y a un paradis dans les mers du Sud ce n'est pas à Puluwat qu'il se trouve...", nous pourrions conclure en ajoutant "...et encore moins à Chuuk".

Beatriz Moral a le souci, à travers cette exposition, de toucher un large public. Pour atteindre ce but elle s'est assurée la collaboration de professionnel(le)s des arts visuels: photographe, cinéaste, peintre, metteuse en scène...
Des photos et des dessins, une légende érotique, deux vidéos tournées lors de son séjour ainsi qu'une conférence permettront de comprendre la culture et la situation des femmes à Chuuk.

Christine Détraz

Du 3 mai au 2 juin
dans le hall du Musée d'ethnographie
et un numéro de téléphone pour tous renseignements complémentaires: 022 / 328 12 18
Vernissage le 2 mai 1996 à 18h00

9.000 kilomètres à travers la Chine,

en avion, en train, en car, en bateau... et à pied

L'objectif de ce voyage était tout d'abord de visiter des régions encore peu connues de la Chine du Sud, habitées par des populations d'ethnies différentes, aux coutumes, costumes , langues et croyances fort diverses, aux climats, paysages et végétations d'une extraordinaire variété. Puis, après une petite croisière sur la rivière Li, le but était de remonter à Beijing et d'aller dans le nord, au-delà de la Grande Muraille, en direction de la Mongolie intérieure, visiter l'ancienne capitale Chengde et ses fameux édifices.

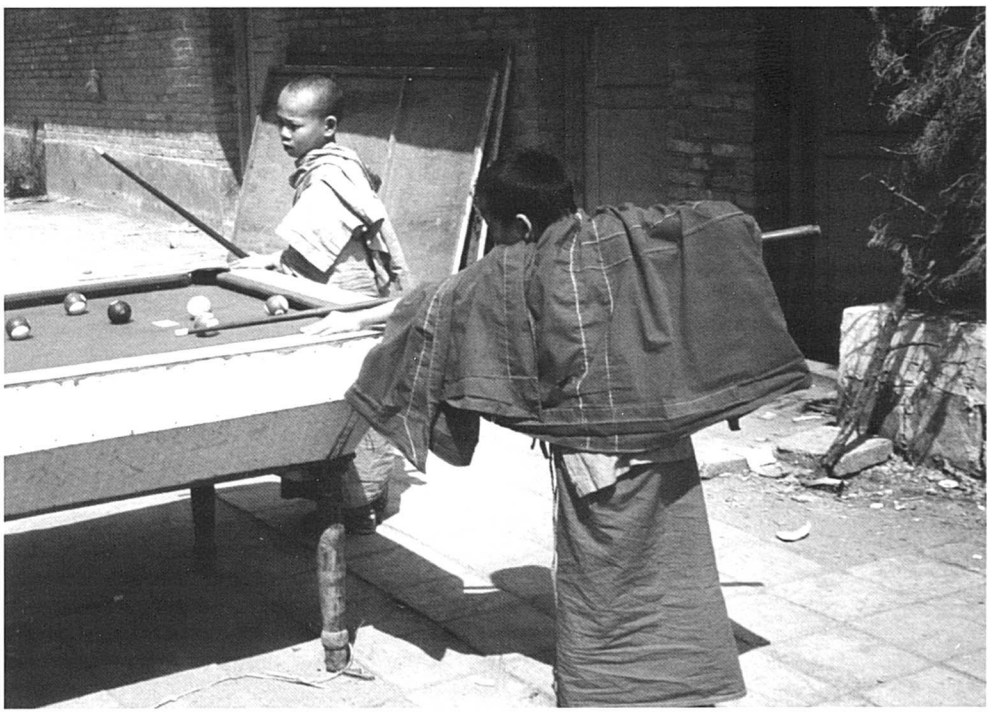
Pour ceux qui ne connaissent pas encore Beijing, le premier contact avec la capitale chinoise est un choc. Ici, tout est démesuré : le grouillement de la population, la longueur des rues, la circulation des vélos, la place Tiananmen, les chantiers en cours, démolition (hélas) des anciens quartiers aux si jolies maisons typiques pour construire d'énormes blocs de béton et gratte-ciel en quelques mois, grâce à un travail ininterrompu de 24 heures sur 24... avec des échafaudages en bambous.

C'est aussi la traditionnelle excursion à la Grande Muraille et aux tombeaux des Ming avant de partir pour le sud, à Kunming, capitale du Yunnan, à 2000 mètres d'altitude. Les maisons y sont en bois ou en briques de terre crue. La végétation, notamment les fleurs, est merveilleuse. C'est une surprise de voir, émergeant des champs et des rizières, les voiles de sampans et jonques dans le Grand Canal ou le lac Dianchi, bordés de bougainvilliers, jasmin, dahlias... Au sommet d'une colline, au milieu des bambous, nous voici dans un sanctuaire bouddhique, fondé au 7ème siècle. C'est le Temple de bambous Qiong, abritant des statues réalistes, grandeur nature en argile, représentant les 500 saints du bouddhisme dans des attitudes théâtrales et gesticulantes, accompagnés souvent de leur animal-attribut, contrastant avec les habituels bouddhas impassibles, interchangeables et aux traits idéalisés.

Une journée est ensuite consacrée à la visite de la "Forêt de pierre", à 125 km au sud-est de Kunming. Nous cheminons dans un labyrinthe d'énormes roches aux formes bizarres, de vasques d'eau, de grottes éclairées. Ces reliefs de type karstique, atteignant souvent 30 mètres de haut, sont issus d'une érosion sous-marine vieille de 270 millions d'années, et s'étalent sur 26'000 ha. L'imagination chinoise a doté ces rochers de noms poétiques ou évocateurs.

Nous repartons ensuite en avion, plus au sud, à destination du Xishuangbanna, dans le bassin du Mékong, à la frontière de la Thaïlande, du Laos et du Myanman (Birmanie). Cette région, dont le chef-lieu est Jinghong, vient seulement de s'ouvrir au tourisme.

Mais c'est surtout la journée passée dans un village de montagne, où le marché du dimanche est le point de ralliement des femmes d'une douzaine d'ethnies différentes, qui nous réjouira. Ces femmes habillées de costumes traditionnels hauts en couleurs, portant une grande hotte sur le dos pour y enfouir les casseroles, outils, étoffes et ustensiles divers qu'elles viennent d'acheter, seront sans un regard pour les seuls "longs nez" venus de si loin pour voir ces minorités étonnantes que sont les Jinuo, les Miao, les Zhuang, les Yi, les Yao, les Dans et bien d'autres...



L'avion nous ramène à Kunming et nous conduit ensuite à Guilin. Nous y retrouvons le paysage de la "Forêt de pierre", mais les rochers en pain de sucre sont plus arrondis, généralement verdoyants. C'est le paysage typique qui a inspiré les peintres et poètes chinois. Un bateau à moteur nous fait descendre la rivière Lijiang jusqu'à la petite ville de Yangshuo en zigzaguant au milieu de 30.000 pains de sucre qui émergent du brouillard ou brillent au soleil. Nous croisons de nombreux pêcheurs, debout sur les joncs assemblés qui leur servent de barques, jouant avec dextérité avec les fils attachés aux cormorans qui plongent puis tiennent dans leur bec le poisson qu'ils ne peuvent avaler, un anneau leur enserrant le cou.

Et c'est la remontée vers le nord. A Beijing, ceux d'entre nous qui sont pour la première fois en Chine restent dans la capitale pour visiter le Palais d'Eté, le Temple des lamas, la Cité interdite et le Temple du Ciel avant de passer une soirée à l'Opéra de Pékin. Une quinzaine de vétérans prennent le train qui, en cinq heures parcourt les 260 kilomètres qui séparent Beijing de Chengde. Cette ville au-delà de la Grande Muraille, fut fondée en 1703 par l'empereur Kangxi. Il y fit construire son palais impérial (que nous visitons au milieu d'un immense parc, de même qu'une douzaine de complexes religieux, temples ou monastères, tant de style chinois que de style tibétain, dont certains sont des copies grandeur nature d'édifices célèbres de l'empire chinois ainsi le Potala de Lhassa ou le Tashilunpo de Xigaze.

De retour à Beijing le traditionnel souper gastronomique offert par l'agence Tian-Tan nous rassemble tous avant de nous envoler vers la Suisse en survolant la Mongolie, dont les montagnes enneigées resplendissent.

L'un des heureux participants

11ème Festival du Film

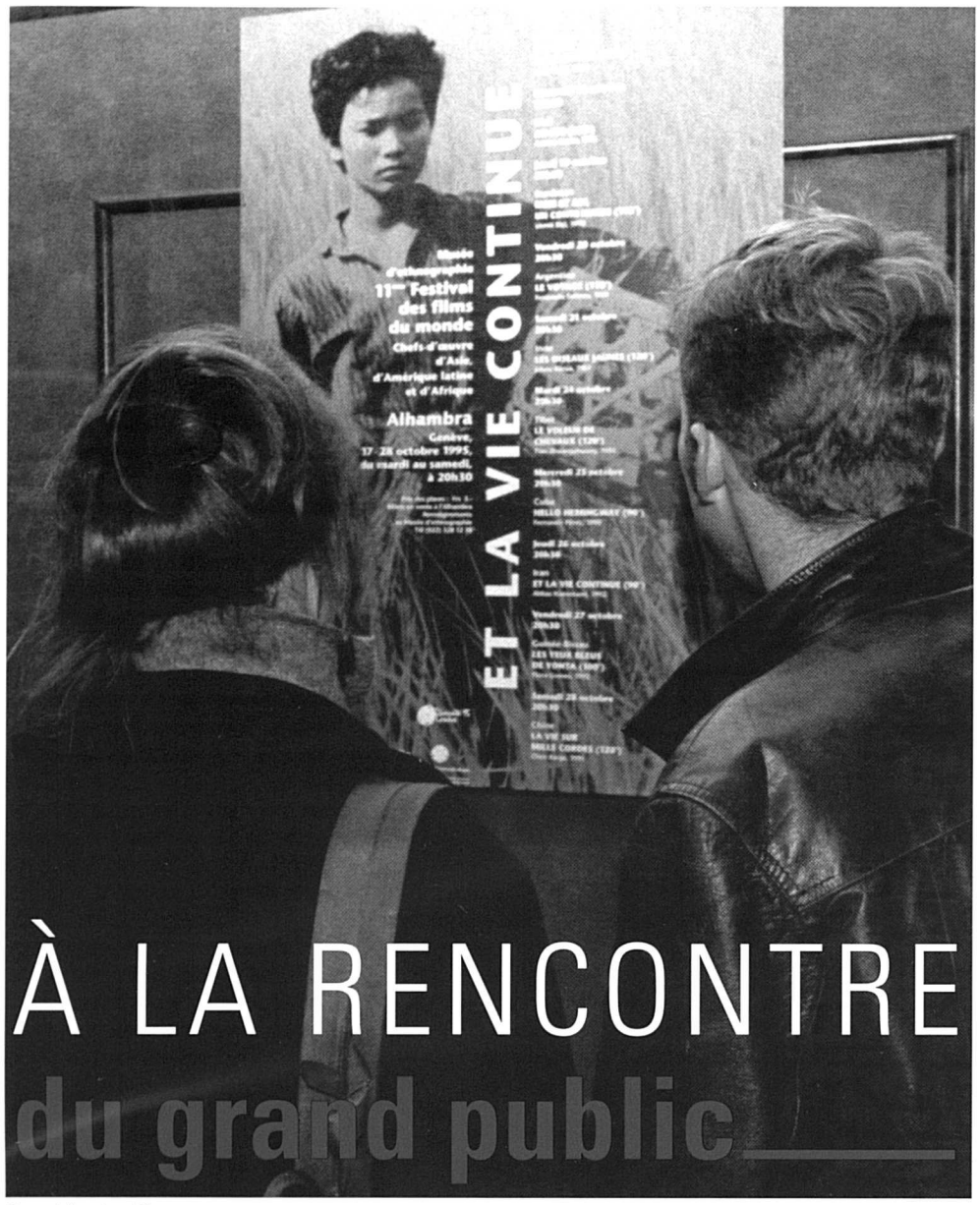


Photo **Johnathan Watts**

Du 17 au 28 octobre 1995, sous le titre **ET LA VIE CONTINUE**, notre 11ème Festival du Film était consacré à des films dits du Sud, des chefs-d'oeuvre d'Asie, d'Amérique latine et d'Afrique, à des films ethnographiques à caractère non pas documentaire mais de fiction.

Ce festival s'est inscrit dans le cadre de "Diversité 95", manifestation du Département des affaires culturelles de la Ville de Genève. Il ne s'agit en réalité que d'une variante de notre habituel festival annuel du film des musiques du monde qui, de 1984 à 1992, se déroula au Musée d'ethnographie et qui, depuis, a lieu à l'Alhambra, salle de cinéma chargée d'histoire et de culture, plus centrale et plus spacieuse que la nôtre.

Pour ce faire, nous nous sommes associés à Trigon-Film, distributeur de ce genre de films, unique en Suisse qui, depuis 1989, n'a cessé de se distinguer par l'acquisition de chefs-d'oeuvre de qualité à la fois cinématographique et humaine.

En ce qui concerne le titre **ET LA VIE CONTINUE**, je l'ai emprunté à l'un des dix films programmés: celui du réalisateur iranien Abbas Kiarostami, parce qu'il me plaît, qu'il est à mon avis significatif de l'ensemble d'un festival qui s'intéresse à l'homme dit du Sud, à sa vie et à sa survie, et qu'il s'applique à n'importe lequel de ces films tournés de 1990 à 1994, tant leurs propos vont dans le même sens vital, essentiel et déterminant dirais-je...

Au cours de dix scéances, notre 11ème Festival du Film fut un succès sans précédent, puisqu'il a été fréquenté par 3500 spectateurs, soit une moyenne de 350 spectateurs par scéance.

En quelque sorte, il est comparable au festival de 1992 qui, sous le titre **INDIENS NOUS SOMMES, INDIENS NOUS RESTERONS**, mais au cours de douze scéances, avait fait autant de spectateurs. Quant au palmarès qui, dans notre cas, se réfère au nombre d'entrées, il est le suivant : "Le voyage", film argentin de Fernando Solanas et "Hello Hemingway", film cubain de Fernando Perez, deux films latino-américains, l'emportent avec 500 entrées chacun. Viennent ensuite les autres films, asiatiques et africains, avec une moyenne de 300 entrées chacun. Pour ce qui est du "Conte kurde", enfin, il n'a fait que 150 spectateurs: si je l'ai programmé, ce fut moins dans le but de faire des spectateurs que dans celui de privilégier le Kurdistan et le premier film entièrement kurde !

René Fuerst

LE FANTÔME D'AMOUDRUZ JUBILE

L'affaire ressemble un peu à une revue de Broadway, en plus instructif, à un cours d'Uni, en plus rigolo, à une présentation de mode, en moins convenu. De quoi s'agit-il ?
De la gigantesque collection alpine d'Amoudruz, qui refait surface après une longue éclipse. Une épatante résurgence, mise en scène par les facétieux savants du Musée d'ethnographie dans les dépôts de médicaments de l'Hôpital. Drôle de lieu pour un drôle de spectacle, où serpettes, coffres, quenouilles, cloches, clochettes et maintes autres choses défilent sur des carrioles, charrettes et chariots. Pendant cette parade réglée au quart de poil, nos érudits babillent, font la peau à la notion "d'art populaire", réhabilitant le kitsch ou délirent sur le côté sexuel de l'araire. Une muséologie tourbillonnante et baroque qui met le Louvre au bastringue. Chapeau bas.

Jérôme Estèbe (Tribune de Genève 27.11.95)

"TERRAINS"

Cahiers de musiques traditionnelles, vol 8

Consacré à la problématique du terrain en ethnomusicologie, le huitième volume des Cahiers de musiques traditionnelles paraîtra en mars 1996. Les contributions qu'il rassemble montrent comment, dans des conditions très diverses (village de brousse africaine, campagne ou ville marocaine, forêt amazonienne, situation insulaire des Célèbes ou de la Sardaigne, province chinoise du Jiangsu ou région autonome du Turkestan, monastères tibétains de l'exil, ville du Yémen...), des musiciens et des ethnomusicologues ont vécu le dépaysement social et sonore auquel ils étaient soumis. Les auteurs expriment quelles étaient leurs attentes, font part de leurs difficultés ou de leurs déceptions, mais disent aussi la richesse d'une expérience pleine de surprises et de découvertes. Tous s'accordent pour affirmer qu'il n'y a pas d'ethnomusicologie sans pratique intensive du terrain ou, comme le dit l'un d'entre eux, que le terrain est "la condition sine qua non" de la profession d'ethnomusicologue.

fondés à Genève en 1988 dans le cadre des Ateliers d'ethnomusicologie et du Musée d'ethnographie, les Cahiers de musiques traditionnelles proposent à leurs lecteurs une publication annuelle, dont chaque volume est centré sur un dossier thématique. Les précédents numéros ont ainsi traité des thèmes suivants : De bouche à oreille (1/1988), Instrumental (2/1989), Musique et pouvoirs (3/1990), Voix (4/1991), Musiques rituelles (5/1992), Polyphonies (6/1993) et Esthétiques (7/1994). Ces dossiers sont toujours complétés par des rubriques d'intérêt général, entretiens, portraits et comptes rendus.

Laurent Aubert

Commandes

Les Cahiers de musiques traditionnelles peuvent être commandés aux prix de FS 28.- (vol. 1), 34.- (vol. 2-4), 42.- (vol. 5-8) + port à l'adresse suivante :

Musiques traditionnelles
Service des suites
Case postale 456
1211 Genève 4

EXPOSITIONS

JUSQU'AU 14 AVRIL 1996
Musée d'ethnographie

AUTOPORTRAITS DU NOUVEAU MONDE
Collection précolombienne
La collection d'antiquités précolombiennes du Musée d'ethnographie est la première collection publique de Suisse. Ce fonds n'a jamais été exploité jusqu'à la présente exposition qui privilégie l'effet de miroir. Prenant appui sur les multiples représentations plastiques de la figure humaine dans l'art précolombien, elle prétend en particulier révéler au public quelques-uns des autoportraits les plus affirmés d'un **Nouveau Monde** plusieurs fois millénaire.

DU 30 MARS AU 14 AVRIL 1996
Musée d'ethnographie
Vernissage pour les enfants
le samedi matin **30 mars**

LA VIE QUOTIDIENNE DES AMÉRINDIENS AUX TEMPS PRÉCOLOMBIENS
Grande maquette collective réunissant les travaux de 300 élèves réalisés dans le cadre de l'atelier-terre organisé dans le prolongement de l'exposition **AUTOPORTRAITS DU NOUVEAU MONDE.**

DU 3 MAI AU 2 JUIN 1996
Musée d'ethnographie
Vernissage le 2 mai à 18h00

LES MERS DU SUD OU L'ENVERS DU PARADIS
Beatriz Moral, jeune ethnologue et auteur de cette exposition avec Pilar Grau, artiste-peintre, séjourna pendant deux ans dans l'île de Chuuk (Micronésie), accumulant informations et témoignages autour de la sexualité et du rôle des femmes dans ces îles réputées paradisiaques.
L'exposition sera complétée par la projection de deux vidéos, l'organisation d'une conférence avec Beatriz Moral ainsi que par la mise en scène d'une légende érotique.

DU 17 FÉVRIER AU 4 AOÛT 1996
Annexe de Conches
Vernissage le 16 février 18h00

DE LA CROIX AU LOTUS
L'itinéraire spirituel de Jean Eracle, prêtre et bonze
A travers l'itinéraire spirituel de Jean Eracle, prêtre catholique, bonze bouddhiste et ancien conservateur au Musée d'ethnographie, l'exposition donne des éléments essentiels pour une comparaison entre deux grandes religions. Plus profondément, par un effet de distanciation avec ces deux univers sacrés, la démarche vise à interroger le visiteur sur la mémoire religieuse si difficile à affronter. Entre le "Scandale de la croix" et la "Sagesse du lotus" , une question existentielle est adressée à chacun dans le plus grand respect de toutes les opinions: "Qu'as-tu fait de ton Dieu" ?

DU 20 AVRIL AU 17 JUIN 1996
Centre Loisirs Culture
«les petites fugues» - Martigny
2 rue Vorziers, tél 026 / 22 79 78

MASQUES DU MONDE
Le Musée d'ethnographie a été invité à y présenter quelques pièces de ses collections cachées.

MUSIQUES

ATELIERS D'ETHNOMUSICOLOGIE
PROGRAMME FÉVRIER - JUIN 1996

VENDREDI 2 FEVRIER 20H30
Salle Patiño
BARDES D'ASIE CENTRALE
Kirghizie - Ouzbékistan - Tadjikistan - Turkménistan - Kalmoukie - Touva

VENDREDI 9 FÉVRIER 21H30
Sud des Alpes*
JAZZ GITAN
May Bittel Gypsy Band

VENDREDI 16 FÉVRIER 20H30
Salle Patiño
INDE - Le chant khyal de Bénarès
Rajan et Sajan Mishra

VENDREDI 1ER MARS 20H30
Salle Patiño
TURQUIE
Récital de 'ud - Mehmet Emin Bitmez

VENDREDI 15 MARS 21H30
SAMEDI 16 MAI 21H30
Salle Patiño**
ARCHIPEL
Simha Arom et l'ensemble Gamako
Klaus Huber et l'ensemble Al Kind
Heinz Holliger et l'ensemble Oberwalliser Spiellit

JEUDI 21 MARS 20H30
Forum Meyrin***
RAJASTHAN - MALI
Musiciens et poètes du Rajasthan
Kamele N'goni du Mali

VENDREDI 29 MARS 21H30
Sud des Alpes*
QUETZAL
Musique populaire mexicaine

VENDREDI 19 AVRIL 20H30
Salle Patiño
IRAN
Musique classique persane
Parissa et son ensemble

VENDREDI 26 AVRIL 21H30
Sud des Alpes*
FLAMENCO
Matita de Romero

3-5 / 10-12 / 17-19 MAI
Musée d'Art et d'Histoire****
L'ART DU LUTH
Luths d'Orient et d'Occident
(programme Orient)

Vendredi 3 mai	**Sitar de l'Inde** : Partha Chatterjee
Dimanche 5 mai	**Biwa du Japon** : Junko Ueda
Dimanche 12 mai	**Pipa de Chine** : Lu Yueyin
Vendredi 17 mai	**Tanbûr et saz de Turquie** : Talip Özkan
Samedi 18 mai	**Oud de Tunisie** : Sofiane Negra

VENDREDI 24 MAI 21H30
Sud des Alpes*
PERCUSSIONS DU BURKINA FASO
Ben Kady

28 MAI - 20 JUIN 21H30
Salle Patiño
FESTIVAL: VOIES D'ORIENT
Pakistan - Népal - Inde - Thaïlande - Indonésie - Chine - Japon
Programme en préparation

Collaborations

* **AMR**
** **Archipel**
*** **Forum Meyrin**
**** **Centre de musique ancienne**

ETHNOMUSICOLOGIE – DISQUES

Dans la collection du Musée :
Brésil-Enanemé-Naué
et Nhambiquara du Mata Grosso
Photo **Luis Fernandez**

EUROPE
SUISSE Musique populaire suisse, coll. Brailoiu (2 LP)
ROUMANIE Musique de villages, coll. Brailoiu (3 CD)
ROUMANIE
Musique des Tsiganes de Valachie
ROUMANIE Musique de noces en Valachie
GRECE Chansons et danses populaires
POLOGNE Chansons et danses populaire
ANDALOUSIE El Suspiro del Moro
RUSSIE Pesen Zemli,
Chants polyphoniques de mariage
ITALIE Mesoraca
Vie musicale d'un village en Calabre

AFRIQUE
MAROC Musique clasique andalouse de Fès
BENIN Rythmes et chants pour les vodun
ZAIRE La musique des Nande
BURKINA FASO Anka Dia
Les frères Coulibaly
CENTRAFRIQUE
Musiques pour sanza en pays Gbaya
AFRIQUE DU SUD
Le chant des femmes Xhosa

ASIE OCCIDENTALE
TURQUIE L'art du tanbur ottoman
TURQUIE Cérémonie des derviches Kadiri
TURQUIE Musiques villageoises d'Anatolie
ANTHOLOGIE MUSICALE DE LA PENINSULE ARABIQUE (4 CD)
SYRIE Musique des derviches de Damas

ASIE INTÉRIEURE
NEPAL Musique de fête chez les Newar
TURKESTAN CHINOIS/XINJIANG
Musiques ouïgoures (2 CD)
AZERBAIDJAN
Musique et chants des âshiq
TURKMENISTAN La musique des bakhshy
MUSIQUE SUR LES ROUTES DE LA SOIE
AFGHANISTAN
Le rubâb de Hérat, Rahim Khushnawaz
ASIE CENTRALE Les maître du dotâr

ASIE DU SUD ET DU SUD-EST
INDE CENTRALE Traditions musicales des Gond
CAMBODGE Musiques de l'exil

ASIE ORIENTALE ET PACIFIQUE
JAPON L'épopée des Heike
Junko Ueda, satsuma biwa
JAPON Nihon no Oto
Musique traditionnelle de chambre
JAPON Musique du Kabuki et du Jiuta-mai
COREE Chants rituels de l'île de Chindo
VANUATU (Nouvelles Hébrides)
Singsing-Danis Kastom
CHINE
Traditions populaires instrumentales (2 CD)

AMÉRIQUE DU SUD
BRESIL CENTRAL Chants et danses des Indiens Kaiapó (2 CD)
AMÉRIQUE DU SUD Musiques hispaniques
AMÉRIQUE DU SUD Musiques indiennes
ROMANCES Y CANCIONES
Jorge López Palacio
BOLIVIE
Charangos et guitarrillas du Norte Potosí
BRÉSIL Enauené-Naué et Nhambiquara du Mato Grosso

ANTHOLOGIES
COLLECTION UNIVERSELLE DE MUSIQUE POPULAIRE (6 LP)
TAMBOURS DE LA TERRE (2 CD)
MUSIQUE A LA CROISEE DES CULTURES (2 CD)

Commandes
AIMP
Musée d'ethnographie
65-67 bd Carl-Vogt,
CP 191
CH-1211 Genève 8
Fax (41 22) 328 52 31

Conception
SP Image et Communication **S**ophie **P**lund-Jordi Carouge